

Dossier d'information enseignants



Photo : Charles Urban

Bestia

En partenariat
avec le Musée Zoologique
de Strasbourg

Les animaux
dans la collection Würth

7 nov. 2021 > 7 sept. 2022

Sommaire

| | |
|---|---|
| Introduction..... | 3 |
| Informations pratiques | 4 |
| Visite pour les classes maternelles (MS et GS) | 5 |
| Visite pour les classes du CP jusqu'à la 5 ^e | 6 |
| Bestiaire animalier (sélection) | 7 |



Barry Flanagan, *Larger Thinker on Computer*,
2003, Collection Würth, Inv. 8613,
photo : Archiv Würth



Toutes les activités du Musée Würth France Erstein
sont des projets de Würth France S.A.

Musée Würth France Erstein

Z.I. ouest / rue Georges Besse / BP 40013

F – 67158 Erstein cedex

Tél. : + 33 (0) 3 88 64 74 84

www.musee-wurth.fr

mwfe.info@wurth.fr

Présentation de l'exposition

Bestia propose un dialogue entre des œuvres d'art de la collection Würth et des spécimens du Musée Zoologique de Strasbourg, une rencontre entre une collection d'art et une collection scientifique, entre un musée privé et une institution publique. Près de soixante spécimens naturalisés du Musée Zoologique sont ainsi mis en perspective avec des œuvres et des artistes de la collection Würth.

Le Musée Zoologique, à l'origine « Muséum de Strasbourg », a ouvert ses portes en 1804 avec le rachat par la ville du cabinet d'histoire naturelle constitué par le médecin et naturaliste strasbourgeois Jean Hermann (1738 – 1800), avant de prendre ses quartiers dans le bâtiment actuel en 1893. Le fonds du musée, dont la tutelle est partagée entre l'Université de Strasbourg, à qui appartient le bâtiment, et la Ville de Strasbourg, propriétaire des collections, n'a cessé d'être enrichi par des générations de naturalistes et compte aujourd'hui près de 1 200 000 spécimens. Actuellement fermé pour travaux, le Musée Zoologique sera de nouveau accessible au public en 2024. L'exposition *Bestia* est également enrichie par des prêts généreux du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Alsace.

Le parcours est thématique autour des quatre éléments – l'air, la terre, l'eau et le feu – faisant écho à une conception du monde datant de la Grèce antique. Selon les penseurs grecs Empédocle, Platon et Aristote, l'univers et toutes les matières qui le composent sont faits de quatre substances primordiales, quatre éléments : l'air, la terre, l'eau et le feu qui forment une cosmogonie, complétée par les quatre qualités élémentaires associées : chaud, froid, sec et humide. L'exposition adoptant cette vision du monde suggère ainsi des environnements naturels qui offrent un regard englobant à la fois la richesse du monde animal et la variété de sa représentation à l'époque contemporaine.

Ce dialogue peut être perçu comme un lointain écho de ce que furent les cabinets de curiosités apparus à la Renaissance. Dans ces anciennes collections, d'abord réservées aux palais mais qui, au fil des siècles, formeront les noyaux de nombreux musées, on retrouve un ensemble d'objets hétéroclites issus de l'histoire naturelle (*naturalia*) – pierres précieuses, animaux empaillés, coquillages ou herbiers, mais aussi des œuvres réalisées par l'homme (*artificialia*) – médailles, peintures ou pièces archéologiques. À la manière de ces cabinets de curiosités dont l'intention était à la fois de faire découvrir le monde, de mieux le comprendre et surtout de témoigner de sa diversité, l'exposition donne à voir un aspect foisonnant et esthétique du monde animal. Mais elle invite surtout, en dehors des classifications zoologiques et des typologies de la représentation animale dans l'art occidental, à une approche sensible de la connaissance du monde vivant, empreinte d'un esprit de curiosité.

Informations pratiques

Horaires d'ouverture

- Du mardi au samedi de 10 h à 17 h, le dimanche de 10 h à 18 h
- Accueil des groupes scolaires à partir de 9 h du mardi au vendredi, avec un maximum de deux classes en même temps dans le musée.

Tarif de la visite scolaire

- Nous proposons des visites accompagnées par un médiateur. Sa rémunération (70€) sera prise en charge à la hauteur de 30€ par le musée. L'autre partie, soit 40€, sera facturée à l'établissement.
- Le paiement par virement et les bons de commandes ne sont plus acceptés. Merci de bien vouloir régler par chèque ou en espèces le jour de la visite.
- Possibilité de visite libre et gratuite sur réservation.

Procédure de réservation

- Pour toute visite, accompagnée ou non, nous vous demandons de bien vouloir nous en faire la demande au minimum 15 jours avant la date souhaitée.

Tania Wohlgemuth

- tania.wohlgemuth@wurth.fr
- Ligne directe : 03 88 64 79 10
- Accueil du musée : 03 88 64 74 84

Consignes sanitaires

Le port du masque est obligatoire pour tous les élèves, les enseignants et les accompagnateurs. Le pass sanitaire sera exigé pour les élèves à partir de 12 ans, les enseignants et les accompagnateurs. Le matériel fourni par nos soins sera désinfecté entre chaque visite.

Recommandations pour la venue au musée

Dans le but d'organiser votre visite au mieux, voici quelques consignes qui nous permettront à tous de travailler dans de bonnes conditions :

Avant la visite

Il est nécessaire de préparer les élèves au lieu spécifique qu'est un musée. Le musée est un lieu de partage d'un bien commun. Il est nécessaire de le respecter, de respecter les objets qu'il présente, ainsi que les autres visiteurs. Cela signifie : ne pas toucher aux œuvres, ne pas toucher aux animaux naturalisés, ne pas courir, ne pas crier et respecter les mêmes règles de prise de parole qu'en classe.

Pendant la visite

L'enseignant et les accompagnateurs sont là pour encadrer le groupe et permettre aux élèves de participer au mieux à la visite menée par la médiatrice. Le matériel nécessaire est fourni par le musée. L'élève ne doit prendre avec lui ni trousse, ni cahier, ni sac, ni boisson, ni nourriture. Tout doit être déposé dans les bacs noirs prévus à cet effet dans l'entrée.

Visite pour les classes maternelles (MS et GS)

Visite-parcours avec une médiatrice



Rodin le lapin Où est mon amoureuse ?

Durée

45 minutes. Il est conseillé d'arriver 15 minutes avant le début de la visite.

Déroulement

Les enfants seront menés dans le musée, endroit nouveau pour la plupart. Le lapin Rodin est à l'entrée. Il est le personnage héros de ce conte. Une médiatrice va de suite énoncer le souci très préoccupant de ce lapin.

Quête du héros

Le lapin cherche à être aimé. Il découvre la déception et le rejet des autres. Mais l'issue est heureuse.

Éléments pédagogiques

- Le champ lexical des sentiments
- Le champ lexical de la gestuelle
- Le champ lexical animalier

Éléments culturels

- Approche et connaissance de peintres : les animaux ont des prénoms se rapprochant de ceux des artistes
- Approche dans le domaine de la SVT
- Caractéristiques physiques de chaque animal
- Découverte de son milieu (les quatre éléments)

Prolongations possibles

Visite au parc du Château de Pourtalès : la sculpture *Bowler* de Barry Flanagan attend notre héros

Air

Rodin, alors, se frotte dans l'exposition... Il s'arrête devant Maxine Foiselle au bec pointu.

« Bonjour Maxine, dit Rodin le lapin. Veux-tu être mon amoureux? Je veux des câlins.

« Toi mon amoureux? Mais tu es vilain avec tes fines et grandes oreilles. Elles ressemblent à des spaghettis! Fils, sinon je te pince avec mon bec pointu et dur. »

Rodin se sature. Il a peur de ce gros bec. Il reprend son souffle et s'arrête devant tous ces oiseaux blancs dans le ciel.

« Attendez-moi! Attendez-moi! Je puis avec vous! Je veux une amoureuse! s'écrie Rodin.

« Mais tu n'as pas d'ailes! Si tu veux une amoureuse, il te faut des ailes! Non non Rodin! Passe ton chemin! Les oiseaux ne se marient pas avec les lapins! »

Rodin est malheureux. Il décide d'aller vers les animaux terrestres, ceux qui vivent dans les forêts ou dans les prairies.

Terre

« Bonjour magnifique ours! Veux-tu être mon amoureux? Tes grosses griffes me grattent le dos. Et si tu me portes dans tes bras, j'aurai chaud dans ta fourrure.

« Mais Rodin pour qui te prends-tu? Je suis l'animal le plus fort et le plus grand de nos forêts. Lorsque je marche, la terre tremble. Lorsque je grogne, tous les animaux se cachent. Je peux te croquer d'un seul coup! Hors de ma vue, petite créature de forêt! »

Rodin détail. Piff! Alors, il entend des cris et des rires. Ce sont des singes, des babouins qui chahutent. Ils jouent comme des fous. Bon! Cette fois-ci, il pense trouver une amoureuse. Il appelle la femelle qui est assise sur une chaise et lui demande:

« Babouine, Babouine, veux-tu être mon amoureux? Plus jolies et moi je suis très gentil.

« Oui si tu joues aux billes, si tu m'envies mes pouces et si tu fais le cochon pendu! »

« Oui je sais faire tout cela, dit Rodin.

« Retourne-toi, dit la femelle. Je veux te regarder. Oooooh! Tu n'as pas de queue. Tu es tout minuscule. Pas de longue queue, pas d'amoureux, dit Babouine en éclatant de rire. Au revoir pauvre Rodin. »

Rodin le lapin a deux grosses larmes qui roulent le long de son museau. Il décide de partir chez les animaux de l'eau.

Mer

La casaque de Lisa la tortue cigogne comme un feu orange et son ami le poisson Raphaël semble si calme lui aussi.

« Je suis Rodin le lapin! Coucou Lisa! Puis-je monter sur ton dos et faire la course avec vous deux? Je râlais avec mes quatre pattes sauteuses et nous gagnons ensemble. Et puis tu seras mon amoureux.

« Que racontes-tu Rodin? J'ai déjà tant de mal à tière ma casaque. Regarde comme je glisse. C'est si difficile. Tu es un adorable lapin! Tu peux être mon ami. Reviens un autre jour. »

Alors Rodin passe son chemin et siffle un petit air. La tortue a été si gentille. Tu peu plus loin il y a une autre tortue. C'est Keloua.

« Keloua bonjour! dit Rodin. J'aimerais monter sur ton dos et nous serons amoureux. »

La tortue regarde Rodin et lui répond:

« C'est impossible! J'appartiens au Musée d'Histoire Naturelle et je suis là pour les enfants. Je ne fais pas de promenades. Mais reviens souvent me voir. Je suis ton amie. »

Rodin est joyeux. Il court et saute vers l'espace du Feu.

Feu

« Venez, venez vers moi les enfants, chuchote Georges le dragon. Je suis le gardien du feu! »

« Du feu? dit le lapin.

« Oui! Du feu! Il y a beaucoup, beaucoup de couleurs orange et jaune. Il y a le sable brillant du désert. Le feu c'est génial mais c'est dangereux! »

« Je cherche une amoureuse, cher Georges, mais je ne veux pas un squelette d'hippopotame.

« Regarde cette jolie lapine sur son tricycle. Elle s'appelle Étoilecette. »

Rodin se dirige vers Étoilecette. Il dépile ses bras, fait de grands gestes, bonge ses oreilles, entrouvre son nez. Rien n'y fait... Cette lapine sportive ne le regarde pas. Elle roule sur son engin. Elle l'ignore. Mais que faire? Que faire? C'est alors qu'il aperçoit Cariboulle la grenouille. Elle point. Elle étale des grès, des oranges, des rouges. Elle a décidé la tête d'un lion. Elle s'amuse tellement dans son tableau qu'elle ne voit pas le clin d'œil et le signe d'au revoir de Rodin. Elle ignore Rodin.

Visite pour les classes du CP jusqu'à la 5^e

Visite-parcours avec une médiatrice



Le Carnet de l'explorateur

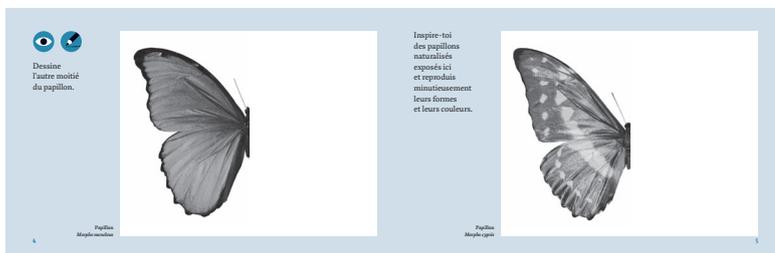
Durée

Une heure. Il est conseillé d'arriver 15 minutes avant le début de la visite.

Déroulement

Au cours de la visite, accompagnée par une médiatrice, la classe part à la découverte des quatre éléments (l'air, la terre, l'eau et le feu), qui sont ici abordés comme des environnements naturels dans lesquels dialoguent des œuvres d'art de la Collection Würth avec des spécimens du Musée Zoologique de Strasbourg. L'élève part à la découverte de représentations du monde vivant

et profite de l'opportunité pour observer et affiner son regard. L'utilisation d'un monoculaire l'aide à se concentrer visuellement sur des détails et le plonge dans la peau d'un explorateur. Il devient ainsi acteur de sa visite. En complément, l'élève peut garder une trace de ses observations sous forme de croquis ou de notes dans son *Carnet de l'explorateur*.



(...) il a le pied fendu, comme le bœuf ; son mufler est recourbé ; il a aussi un osselet, comme les animaux à pied fendu, et des dents saillantes, qui paraissent à peine. Il a la queue du porc et la voix du cheval. Sa grandeur se rapproche de celle de l'âne, et son cuir est tellement épais qu'on peut en faire des dards. Ses organes intérieurs ressemblent à ceux du cheval et de l'âne.

Aristote, *Histoire des animaux*, Livre II, chapitre IV

Bestiaire animalier (sélection)

Aigle

« Aigle » est le nom vernaculaire donné à plusieurs espèces de grands oiseaux de proie de la famille des accipitridés. Les rapaces impressionnent et fascinent l'homme depuis la nuit des temps par leur façon de chasser et d'attraper leurs proies, mais aussi par leur technique de vol. Profitant des courants ascendants, ces planeurs sont capables de prendre rapidement de l'altitude jusqu'à disparaître dans le ciel, pour mieux fondre ensuite sur les butins convoités.

Dans les œuvres picturales, l'emblématique aigle royal (*Aquila chrysaetos*) cède parfois la place à un pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*), une espèce au bec jaune vif anciennement appelée « orfraie », ou encore à des faucons et des autours. Dans l'Antiquité, l'aigle est l'attribut de Zeus, roi des dieux dans la mythologie grecque, et de son homologue romain Jupiter. Il incarne ainsi la puissance et la victoire. Cette symbolique explique son association avec le Christ. Pour plusieurs ethnies amérindiennes, les aigles sont des animaux sacrés : les sifflets en os d'aigle, tirés de la partie supérieure de l'aile, étaient des sifflets d'alarme et de cérémonie utilisés pour encourager les guerriers avant le combat.

Les aigles se classent juste après les lions parmi les animaux héraldiques les plus répandus. Si le nom français vient du latin *aquila*, le « g » vient peut-être de l'ancien provençal *aigla*. Dans l'iconographie, l'aigle est le symbole de Saint Jean l'Évangéliste.

Animal (subst.)

Le mot « animal » vient du latin *anima*, qui signifie souffle, respiration et, par extension, âme. L'animal est donc avant tout une créature douée de vie.

Animal (adj.)

Bestial, sensuel, instinctif, débridé, grossier, brutal

Animal héraldique

Davantage employé par les profanes que par les spécialistes, ce terme désigne un animal figurant sur des armoiries comme emblème, tenant un bouclier ou ornant un casque. Les animaux les plus fréquemment représentés sont l'aigle et le loup, ainsi que certains animaux et créatures mythiques.

Animaux et créatures mythiques

Les créatures mythiques sont des êtres dont l'apparence extérieure est façonnée par l'imagination des humains et dont l'existence n'a pas pu être prouvée. Il s'agit de créatures, d'animaux, d'entités spirituelles ou d'êtres hybrides (chimères) jouant un rôle majeur dans les contes, les fables, la mythologie et l'héraldique, à l'instar du Minotaure, du dragon, du cyclope ou du centaure.



Ray Smith, sans titre (détail), 1989,
huile sur Isorel, Collection Würth, Inv. 1917,
photo : Volker Naumann

Les cabinets de curiosités, apparus au XVI^e siècle, réservent une place de choix aux raretés et aux créatures imaginaires. Le naturaliste suisse Conrad Gessner, par exemple, dessine dans un décor alpin des dragons et des licornes semblant sortir tout droit de la réalité. Il entendait représenter ainsi la richesse de la Nature créée par Dieu.

Bestiaire

Les bestiaires (du latin *bestia*, « bête ») sont des recueils de fables animalières du Moyen Âge, souvent richement illustrés. De manière allégorique et moralisatrice, ils tissent des liens entre les caractéristiques réelles ou supposées des animaux (y compris imaginaires) et la doctrine chrétienne du salut.

Bovin

Les bovins sont de gros animaux formant une tribu au sein de la famille des bovidés, composée notamment des bœufs, des buffles et des bisons. Certaines espèces ont une fonction importante en tant qu'animaux de rente. À l'origine, les bovins se divisaient en deux grandes branches : le *Bos primigenius* et le buffle asiatique. Le premier, communément appelé « aurochs » ou « urus », a été domestiqué au néolithique et est considéré comme l'ancêtre des races bovines occidentales actuelles. Comme le rapporte Jules César dans *La Guerre des Gaules*, les urus étaient presque aussi gros qu'un éléphant et remarquables par « leur force et leur vitesse », ce qui n'a pas empêché l'homme de les exterminer au XVII^e siècle. Le buffle asiatique, quant à lui, vivait sur le sous-continent indien. Ses descendants sont les différentes races de zébus endémiques en Inde.



Bernd Zimmer, *Kuhshädel V*, 1980, peinture à dispersion sur toile, Collection Würth, Inv. 15579, photo : Archiv Würth

Sans l'influence de l'élevage pratiqué par l'homme, nous ne recenserions pas aujourd'hui quelque 600 races bovines. Ainsi, même si la vache passe à première vue pour une créature tout à fait naturelle, il s'agit en réalité d'une création de l'homme. C'est Christophe Colomb qui importe les premières vaches dans le Nouveau Monde. Elles se répandent dans toute l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud dans le sillage des conquistadors et des missionnaires espagnols. Au XIX^e siècle, les pâturages de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande permettent de satisfaire l'appétit grandissant des sujets de l'Empire britannique pour la viande de bœuf.

Depuis, les bovins façonnent de manière déterminante le visage de la planète : leur élevage est à l'origine non seulement des paysages ruraux d'Europe centrale alternant champs cultivés, pâturages et forêts, mais aussi des prairies d'Amérique du Nord et des immenses zones déboisées d'Amérique centrale et du Sud.

Tandis que les vaches sacrées sont l'expression de la féminité, les dieux taureaux de l'Antiquité incarnent l'énergie indomptable, la virilité et la puissance. Les déesses vaches, pour leur part, symbolisent la fertilité, la protection et la vie. Elles occupent également des fonctions essentielles dans les mythes de la Création chez de nombreux peuples. Dans l'Antiquité, les Égyptiens vénéraient cet animal et croyaient que le firmament au-dessus de leurs têtes était le ventre d'une gigantesque vache céleste portant le dieu soleil sur son dos et à laquelle on devait les eaux fertiles du Nil.

Dans la cosmogonie germanique, une vache ancestrale du nom d'Audhumla assure, grâce à son lait et à ses coups de langue chaude sur la glace, la survie des premiers habitants de la Terre.

Notre langue est encore remplie de métaphores et d'expressions qui témoignent de la richesse de notre histoire commune avec les bovins. Outre le juron « la vache ! » et son dérivé « vachement », on parle par exemple de « vache à lait » pour désigner une personne ou une chose que l'on peut exploiter à volonté, tandis qu'un individu méchant peut être qualifié de « peau de vache ». Enfin, dans le langage imagé, rechercher la richesse matérielle revient à « adorer le veau d'or ». Même le terme « capitalisme » est étymologiquement lié au bétail, ou plus exactement à sa dénomination anglaise *cattle* : ces deux mots dérivent en effet du latin *caput*, signifiant tête. À l'époque romaine, une personne détenant un grand nombre de têtes de bétail, c'est-à-dire possédant beaucoup de vaches, était « capitaliste » au sens originel du mot.

Centaure

Étrange croisement entre un cavalier et sa monture, le centaure compte parmi les créatures hybrides les plus connues de la mythologie grecque. Mi-homme, mi-cheval (aspect humain de la tête à la ceinture, la partie inférieure du corps étant celle d'un cheval), il est considéré comme un personnage fougueux symbolisant les appétits animaux, et parfois même la barbarie. Les Grecs civilisés et distingués méprisent les centaures pour leur nature sauvage et brutale. Leur origine est incertaine. La légende veut que Centaure soit né de l'union entre Ixion, roi des Lapithes en Thessalie, et un nuage auquel Héra aurait donné son apparence sur les conseils de Zeus, pour punir Ixion d'avoir tenté d'abuser d'elle lors d'un banquet des dieux. Cet accouplement aurait engendré un bâtard, Centaure, qui se serait

ensuite uni avec les juments de Magnésie, enfantant les centaures. Selon une autre version, les centaures seraient nés directement de ce nuage, appelé Néphélé.

Cerf

Depuis les débuts de la chrétienté, cet animal de la famille des cervidés est associé au Christ.

Cette interprétation remonte à l'Antiquité, et à l'inimicé entre le cerf et le serpent décrite dans les sciences naturelles. Le symbole du cerf dévorant le serpent venimeux, avant d'aller s'abreuver à la source pour se guérir du venin, apparaît dès le 11^e siècle dans le *Physiologus*. Le cerf y est présenté comme une allégorie du Rédempteur, faisant le lien entre le diable et les créatures célestes de la doctrine du salut. Cette interprétation est reprise et en partie étoffée par les Pères de l'Église.

La chasse au cerf est une image très répandue dans l'art médiéval : évoquant souvent la lutte entre le Bien et le Mal, ou plus exactement la victoire du Bien et la défense contre le Mal, elle représente aussi la persécution du Christ. Les chiens incarnent alors généralement les esprits non croyants et non éclairés, et les chasseurs les souverains de l'Antiquité.

Cheval

Les chevaux font partie de la famille des équidés, qui se distingue de toutes les autres familles de périssodactyles par le fait que leur doigt médian a évolué pour former un sabot unique. Les deux autres doigts sont encore présents sous forme de vestiges quasiment invisibles. Les chevaux ont traversé les époques en conservant une image d'animaux nobles et beaux, mais aussi de compagnons importants pour l'homme, les portant sur leur dos et les aidant à transporter de lourdes charges sur des longues distances. Animal cher, le cheval a toujours été réservé aux membres des classes les plus élevées de la société. Ce rôle de représentant des puissants dérive aussi des mythes dans lesquels ils sont décrits tour à tour comme des animaux sacrés, les compagnons des dieux ou les montures des héros. Le char solaire du dieu grec du Soleil, Hélios, était ainsi tiré dans le ciel par quatre chevaux, celui de la déesse nordique Sol par deux chevaux d'or. La docilité apparemment volontaire du cheval en fait le symbole de l'obéissance du peuple, qui se soumet volontiers à la bonté et à la rigueur, pour peu qu'elle soit juste.

Dans la littérature, le cheval est souvent présenté comme un symbole de vertu, ou de quête de la vertu, car même s'il possède une bonne capacité d'adaptation, il est incapable de feindre. Aucun destin, même le plus impitoyable, ne saurait l'empêcher d'aspirer à la vertu. Sa taille et son port de tête altier incitent toutefois à

le voir comme un animal empreint de fierté, et même parfois comme une incarnation de l'orgueil (*superbia* en latin).

Chien 1

Les chiens sont des mammifères du sous-ordre des caniformes. Ils appartiennent à la famille des canidés, qui comprend les renards, différentes espèces regroupées sous le nom de « chacals », les coyotes, les loups et – en tant que sous-espèce de ces derniers – les chiens. Représenté sur tous les continents, cet animal est depuis toujours perçu et apprécié de manière très diverse selon les cultures.

Dans la Bible, une connotation négative est généralement attachée au chien, à l'image des chiens parias du Moyen-Orient, errants et à moitié sauvages. L'animal a toutefois aussi de nombreux atouts dans son jeu, comme la vigilance et une fiabilité absolue, alliées à des sens aiguisés lui permettant de faire rapidement la distinction entre les inconnus et ses maîtres.

Dans l'art européen, le chien apparaît souvent comme symbole de la fidélité : compagnon de l'homme depuis la préhistoire, il est aujourd'hui présent dans les foyers de nombreuses parties du monde, des plus aisés aux plus pauvres. À sa fonction initialement utilitaire en tant que chien de combat et de garde s'en ajoute une, beaucoup plus ludique et valorisante pour l'animal, dans le domaine de la chasse – un sport onéreux réservé à l'élite aristocratique, seule partie de la population à disposer du temps et des moyens nécessaires. Non seulement cette fonction « honorable » libère le chien de son ancienne réputation parfois infamante, mais elle lui vaut aussi de l'attention et des soins, ainsi qu'une position sociale enviable : l'animal est représenté sur un grand nombre d'armoiries et de sceaux seigneuriaux, gravé sur des pierres tombales et immortalisé sur des tapisseries et des peintures. Le groupe des lévriers, connu en Europe depuis l'Antiquité, s'enrichit avec l'arrivée, probablement dans le sillage des Grandes Invasions au 5^e siècle, d'une nouvelle race au corps long et mince. Celle-ci est visiblement très appréciée puisqu'elle est déjà mentionnée à l'article 35 de la loi salique, rédigée en 508, et que l'un de ces animaux vaut à l'époque le prix de deux chevaux !

La valorisation des chiens correspond en outre à une tendance générale au sein des sociétés de guerriers et de chasseurs : en Bourgogne, le vol d'un chien était sévèrement puni, tandis que les Vikings se faisaient enterrer avec leur chien préféré.

Dans les couches de population plus modestes, les chiens étaient chargés de surveiller les maisons, les fermes et le bétail. Ils protégeaient et guidaient les troupeaux au pâturage, tiraient des chariots, accompagnaient les chasseurs comme chiens courants ou

leveurs, rabattaient ou leur rapportaient le gibier. Au Moyen Âge, les grands chiens massifs devaient en outre participer à des combats, tandis que les chiots et les races plus petites servaient de compagnons de jeux aux enfants.

Une multitude de races émergent progressivement, jusqu'à ce que l'âge d'or de la sélection débute au XIX^e siècle, notamment après les premières expositions canines organisées en France et en Angleterre entre 1859 et 1861. Les qualités requises pour la chasse ne sont alors pas les seuls critères déterminants : depuis des siècles, les gens veulent tout bonnement aussi des animaux capables de leur tenir compagnie.

Chien 2

« Le chien est un organisme plein de puces qui aboie. »
(Gottfried Wilhelm Leibniz, traduction libre)

Chimère

La chimère (du grec *χίμαιρα* / *khímaira*, signifiant « chèvre ») désigne à l'origine une créature hybride de la mythologie grecque. L'emploi de ce terme s'est ensuite étendu à toutes les créatures hybrides, avant de devenir également synonyme de fantôme et d'illusion. Dans la mythologie, Chimère est la fille des monstres Échidna et Typhon, et la sœur de l'Hydre, du Cerbère, du Sphinx et d'Orthos. Vivant près du mont Chimère, en Lycie, elle terrorisait hommes et animaux jusqu'à ce que Bellérophon parvienne à la tuer.

Dans *Illiade*, Homère la décrit comme un monstre capable de cracher le feu, doté d'une tête de lion, d'une seconde tête de chèvre au milieu du corps et d'une queue de serpent ou de dragon.

Coquillage

Les coquillages sont des mollusques répartis principalement en deux classes : les univalves et les bivalves. Ces derniers ont un corps mou enveloppé d'une sorte de manteau, le tout protégé par une coquille calcaire constituée de deux parties, appelées les valves. On trouve des coquillages dans les eaux salées (jusqu'à 80 %), saumâtres ou douces du monde entier, généralement à des profondeurs comprises entre 0 et 100 m, et dans de rares cas jusqu'à -11 000 m. Ils vivent dans les fonds marins, fixés ou simplement posés sur la surface. La plupart des espèces se nourrissent du plancton présent dans l'eau, qu'elles filtrent à l'aide de leurs branchies. L'espérance de vie des coquillages peut aller d'environ 1 an à 300 ans.



Marc Quinn, *The Origin of the World (Cassia madagascariensis) Indian Ocean, 310, 2012, bronze, Collection Würth, Inv. 15690, photo : Charles Urban*

L'homme utilise les coquillages comme denrée alimentaire (moules, huîtres), matière première pour la fabrication de bijoux (perles), souvenirs et, anciennement, comme monnaie. Dans l'histoire de l'art et la mythologie européenne, la coquille est le symbole de Vénus, déesse de l'amour, de la séduction et de la beauté féminine dans la Rome antique. À l'instar de *La Naissance de Vénus*, tableau de Sandro Botticelli datant du XV^e siècle, des représentations célèbres montrent la déesse naissant d'un coquillage, généralement une coquille Saint-Jacques.

Depuis le Moyen Âge, la valve droite (bombée) de la coquille Saint-Jacques sert de signe de reconnaissance aux pèlerins qui entreprennent une longue marche pour atteindre le tombeau de Saint Jacques, dans la ville espagnole de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Dragon

Le dragon (du latin *draco* signifiant « serpent », issu du grec ancien *δράκων* / *drakōn*, « regarder fixement ») est une créature mythologique hybride dérivée du serpent et réunissant, selon les variations, des caractéristiques des reptiles, des oiseaux et des fauves. Souvent ailé et capable de cracher du feu, le dragon est muni de serres d'aigle ou de pattes de lion. Cet animal fantastique, qui peuple les mythes, les contes et les légendes, joue aussi un rôle majeur dans toutes les religions du monde, en tant que porte-bonheur, monstre, démon ou encore ravisseur de vierges. Il y a trois millénaires déjà, un auteur babylonien inconnu a gravé sur sept tablettes d'argile le poème *Enuma Elish*, une épopée de la Création relatant des combats titanesques contre des dragons. Si les Chinois prêtent des vertus médicinales miraculeuses aux os de dragon finement broyés, l'Europe renferme aussi des croyances similaires, notamment dans la légende des *Nibelungen* : après s'être baigné dans le sang d'un dragon, Siegfried devient non seulement invulnérable, mais aussi capable de comprendre le langage des animaux.



Andy Warhol, Détails de peintures de la Renaissance
(Paolo Uccello, *St. George et le Dragon*), 1984,
sérigraphie sur papier, Collection Würth, Inv. 1212,
photo : Kathleen Mengede-Klüf

Dans la mythologie grecque, les dragons ont souvent plusieurs têtes et vivent dans la mer ou dans des grottes. Ils possèdent un regard perçant et un souffle de feu, mais rarement des ailes. Le dragon Ladon, gardien du jardin des Hespérides, descend de divinités primordiales marines immortalisées par les récits grecs, par exemple par le mythe de Persée, dans lequel la princesse Andromède est délivrée des griffes de Céto. Ce monstre a inspiré la constellation de la Baleine (*kétos*, dont est issu le mot « cétacé » par l'intermédiaire du latin *cetus*).

Dans la Bible hébraïque, le mot *tannîn* désigne des serpents de terre et des monstres marins apparentés aux serpents. Le Léviathan et Rahab, dragons-serpents sortis des mers, sont deux spécimens particulièrement dangereux. Le mythe biblique du dragon s'inscrit donc dans la tradition de ses ancêtres orientaux. Le Livre de Daniel offre déjà des portraits de dragons eschatologiques, tandis que l'Apocalypse de Jean voit l'archange Michel combattre un monstre immense à sept têtes, de couleur rouge feu. Le Moyen Âge chrétien perpétue ce lien entre les dragons et le diable : sur des images d'exorcisme, des petits diables prenant l'apparence de dragons sortent de la bouche du possédé ; des démons en forme de dragons ornent les fonts baptismaux et les gargouilles des cathédrales gothiques. Les légendes des saints s'emparent de l'iconographie allégorique de la Bible : la figure du dragon affronte ainsi une trentaine d'adversaires dans la Légende dorée (*Legenda aurea*), et l'on compte au total une soixantaine de saints au dragon. Le monstre n'est pas toujours tué pendant la bataille, mais la victoire est un miracle accompli grâce à l'aide de Dieu. Trois saints au dragon sont mis en lumière durant le haut Moyen Âge : Marguerite d'Antioche, qui triomphe du dragon par un signe de croix, Cyriaque, qui libère la fille de l'empereur, possédée par le diable, et enfin Georges, saint patron des chevaliers et le plus connu des tueurs de dragons, qui terrasse la bête lors d'un combat à la lance.

Cette dernière légende a inspiré de nombreuses coutumes et fêtes populaires. Un dragon trône ainsi toujours sur les armoiries de certaines villes européennes

comme Madrid ou Ljubljana. Autant de traces de l'existence bien réelle que l'on prêtait aux dragons jusqu'à l'époque moderne.

Éléphant

Après la chute de l'Empire romain, avec ses marches triomphales et ses jeux du cirque, les éléphants disparaissent du continent européen et ne se rencontrent plus qu'en Afrique, au sud du Sahara, et en Asie. Malgré l'impossibilité d'en observer en vrai, certaines connaissances se perpétuent pourtant sur l'existence et l'apparence de ces animaux comme en témoignent les illustrations tirées des bestiaires médiévaux.

Les seules caractéristiques transmises au fil du temps décrivent les éléphants comme des animaux énormes dotés d'une trompe, de défenses (qui sont en fait des incisives), de larges pavillons d'oreilles et de pattes épaisses. Leur force est légendaire. Le fait que les pachydermes soient représentés dans le contexte de la guerre et des batailles remonte aux expéditions militaires d'Alexandre le Grand. L'éléphant est toutefois aussi présenté comme un symbole de chasteté : d'après Aristote, il a peu d'appétence pour l'acte sexuel et se cache en vue de l'accouplement.

Le philosophe grec le considère par ailleurs comme l'animal le plus fort, proche de l'homme par son intelligence tout en étant modéré, bon et courageux – rien de moins qu'un symbole de puissance majestueuse.

Fable

La fable (du latin *fabula* signifiant histoire, récit, légende) est un court récit en vers ou en prose destiné à transmettre une leçon de vie et qui se termine généralement par une chute appelée morale. Les personnages sont incarnés par des animaux, des créatures hybrides imaginaires, des plantes ou encore des objets. Dotés de caractéristiques humaines (personnification), ils agissent aussi de manière anthropomorphique dans un but métaphorique. La paternité de ce genre littéraire est attribuée à l'écrivain grec Ésope.

Lapin et lièvre

L'ordre des lagomorphes comprend les lièvres et les lapins, petits mammifères de la famille des léporidés. Parmi quelque 55 espèces, le lièvre d'Europe et le lapin de Garenne, mais aussi son cousin d'élevage, le lapin domestique, en sont les plus célèbres représentants. Le lièvre est un gibier traditionnel des chasseurs européens.

Présent dans les Alpes occidentales et centrales, le lièvre variable voit son pelage passer de brun clair en été à blanc en hiver : ce changement de couleur est interprété au ^{IV}^e siècle par Ambroise, évêque de Milan et Père de l'Église, comme une métaphore du passage du terrestre (marron) au céleste (blanc), et donc comme un symbole de la Résurrection. Aux ^{XV}^e et ^{XVI}^e siècles, on retrouve ainsi de nombreux lièvres tout blancs ou au pelage blanc et brun, porteurs de cette même symbolique, dans des scènes présentant le Christ ou des saints, mais aussi en lien avec L'Assomption de Marie. Il existe également beaucoup d'autres interprétations du lièvre et du lapin : symbole de fertilité de par leur appétit légendaire pour la reproduction, leur disposition permanente à la fuite en fait plutôt l'emblème de la peur, comme l'illustre l'expression « détalier comme un lapin ».



Lièvre d'Europe, *Lepus (eulagos) europaeus* (Pallas, 1778),
Musée Zoologique de Strasbourg,
photo : Mathieu Bertola

L'art contemporain s'est aussi emparé régulièrement de ces animaux, de Joseph Beuys à Francisco Toledo, en passant par Barry Flanagan et ses sculptures de lièvres dynamiques. Chez Cosima von Bonin, les lapins en tissu sont en revanche fatigués, voire endormis. Le lapin Playboy de Jeff Koons, lui, a davantage vocation à faire entrer dans le monde de l'art une figure banale et bien connue de la culture populaire.

Lapin de Pâques

« Voyez comme brillent leurs yeux
Quand ils décorent des œufs !
Chacun des petits lapins
Habilement, le pinceau à la main,
Pare des œufs blancs et ovales
Des plus belles couleurs. Quel festival !
Qui ne se prête pas à ce cérémonial
Jamais ne deviendra un lapin pascal. »
(Traduction libre, de Fritz Koch-Gotha,
Die Häschenschule, 1924)

L'origine exacte de la légende du lapin de Pâques n'est pas connue. Dans l'Antiquité, l'œuf symbolisait la renaissance de la nature ainsi que le retour à la vie des morts. Une fois cuit et décoré, on l'offrait au printemps. Le lapin ou le lièvre est aussi un symbole païen de fertilité et de fécondité associé au printemps depuis l'Antiquité. Le lapin apportant des œufs décorés aux enfants est une tradition populaire germanique adoptée par l'Église catholique.

En France, les œufs de Pâques sont « apportés » par les cloches. Depuis le ^{XVIII}^e siècle, entre le Jeudi saint (jour de l'arrestation du Christ) et Pâques (jour de sa résurrection), on commémore la mort du Christ en ne faisant pas sonner les cloches des églises. Depuis cette époque, on dit aux enfants qu'elles partent à Rome pour être bénies par le Pape avant de revenir trois jours plus tard... avec des œufs décorés, qui seront remplacés à partir du ^{XIX}^e siècle par des œufs en chocolat.

Le lapin de Pâques est mentionné pour la première fois par le médecin Georg Franck von Franckenau en 1682 (ou 1678 selon une autre source) dans son traité de médecine *De ovis paschalibus – von Oster-Eyern*. Il y décrit la coutume pascale en vigueur en Alsace et dans les régions alentours consistant à cacher des œufs dans les jardins, décrivant en particulier les conséquences négatives sur la santé qui résultent d'une consommation excessive de ces œufs.

Avec la fameuse promenade pascale de Faust, Johann Wolfgang von Goethe a fait entrer cette pratique dans les traditions populaires de ce jour férié. Le Jeudi saint, des enfants cherchaient déjà des œufs dans le jardin de sa maison de Weimar. Ce n'est toutefois véritablement qu'à partir du ^{XIX}^e siècle que l'animal aux longues oreilles s'impose dans les traditions pascales. Aujourd'hui, il rencontre un grand succès, notamment auprès des chocolatiers et des gourmands.

Licorne

Passant volontiers pour la plus noble des créatures mythiques, la licorne est un animal imaginaire ressemblant à un cheval, généralement blanc, au front orné d'une corne et aux sabots fendus.

La licorne est présente aussi bien dans la mythologie indienne que dans les récits perses de la Création.

La légende puise ses origines dans la mythologie grecque. Zeus, nourri par une chèvre nommée Amalthee, lui arrache un jour une corne (donnant naissance au mythe de la corne d'abondance). La licorne ainsi créée se voit alors offrir un corps de cheval en guise d'hommage à sa fierté et à sa noblesse. Les sabots fendus et la barbiche sont également issus de la Grèce antique. Quant à la corne pointue, blanche et torsadée, elle se forme progressivement au cours de la vie de l'animal et peut mesurer jusqu'à 50 cm de long. On raconte qu'il lui faut une dizaine d'années pour repousser lorsqu'elle est cassée. La licorne s'en sert pour combattre ses ennemis (notamment les lions), guérir les blessures et même ressusciter les morts. Les légendes évoquent aussi des licornes ailées rappelant Pégase. Mais un point fait l'unanimité parmi les différentes sources, dont le *Physiologus* : la licorne symbolise exclusivement le bien.

Dans le domaine des arts, la licorne orne notamment les parois de certaines grottes ayant servi de lieux de culte à des peuples de chasseurs. On peut également en admirer sur la porte d'Ishtar, l'une des huit portes de Babylone, au Musée de Pergame à Berlin.

La plus ancienne représentation de licorne dans l'art chrétien figure dans un ouvrage du XII^e siècle destiné à la Liturgie des Heures au Monastère d'Einsiedeln, en Suisse. La miniature est une scène de l'Annonciation montrant Marie protégeant une licorne dans son giron, l'archange Gabriel agenouillé devant elle. Les œuvres d'art associent souvent, comme ici, la licorne à la virginité.

Loup

Le loup (*Canis lupus*) s'est forgé depuis longtemps une place de choix dans les mythes et les contes de nombreux peuples, se classant parmi les prédateurs les plus redoutés. Dès que l'homme a commencé à élever du bétail, le loup est devenu l'ennemi numéro un des troupeaux. Il ne tue pourtant que par nécessité et attaque très rarement les humains. Mais la peur du loup reste bien ancrée et explique certainement les connotations négatives qui sont associées à cet animal dans la symbolique. L'ingéniosité et la ruse dont fait preuve le loup pour s'approcher de sa proie ont ainsi été interprétées comme de la méchanceté, car l'animal en use aux dépens des hommes. Dans la mythologie antique, le loup

passé déjà pour un animal sournois au hurlement détestable. Le Nouveau Testament fustige aussi le loup en tant qu'incarnation du Mal, notamment lorsque Jésus met en garde contre les faux prophètes qui viennent « déguisés en brebis, alors qu'au-dedans ce sont des loups voraces » (Matthieu, chapitre 7, verset 15).



Loup gris, *Canis lupus*,
Musée Zoologique de Strasbourg,
photo : Mathieu Bertola

Le *Physiologus* voit dans le loup une métaphore de l'appétit insatiable ; l'emblématique en fait l'illustration de l'avidité. Aux yeux de certains, en revanche, il représente les racines : le récit de la fondation de Rome puise ainsi dans la légende selon laquelle une louve a élevé les jumeaux Rémus et Romulus, ce dernier ayant donné son nom à la ville. De fait, les loups peuvent être gardés en captivité et même apprivoisés s'ils ont été recueillis jeunes. Il est établi que ce sont des loups élevés et domestiqués sur plusieurs générations qui ont fini par former la lignée de ceux que l'on désigne aujourd'hui comme les meilleurs amis de l'homme : les chiens.

Autrefois répandu dans toute l'Europe, le loup a été en grande partie exterminé en Europe centrale et de l'Ouest. Une petite population est réapparue en France au début des années 1990, et seulement à la fin de cette décennie en Allemagne, où l'on a recensé les premières naissances en 2000.

Ours brun

Les ours sont des mammifères de la famille des ursidés, de l'ordre des carnivores. Cette famille englobe de nombreuses espèces et sous-espèces.

Les ours bruns ont longtemps compté parmi les prédateurs redoutés de l'homme en Europe. Pourtant, lors des rares attaques ayant causé des blessures graves voire mortelles chez des personnes, les « ours à problèmes » concernés (JJ1) avaient généralement été effrayés in-

volontairement. Mais la réputation dangereuse de ces animaux sauvages s'explique aussi par leurs incursions dans des bergeries ou des ruchers isolés, et par leur tendance à piller les réserves de nourriture. L'expansion de l'agriculture dans une grande partie de l'Europe centrale et la chasse intensive ont relégué l'ours brun au fin fond des forêts et des régions montagneuses. Mais la coutume des *venationes* de la Rome antique, consistant à faire s'affronter des animaux sauvages, a perduré dans de nombreux territoires européens après la chute de l'Empire. Au nord des Alpes, en particulier, les combats d'animaux étaient des distractions très appréciées de la noblesse, mettant souvent en scène des ours bruns contre des chiens ou des taureaux. Jusqu'au XVIII^e siècle, les corporations de bouchers organisaient aussi ce type de spectacles pour la population ordinaire, généralement dans des auberges.



Ours brun, *Ursus arctos*
Musée Zoologique de Strasbourg
Photo : Mathieu Bertola

Par ailleurs, depuis le Moyen Âge, des montreurs d'ours faisaient le tour des foires pour exhiber leurs spécimens dressés pour danser. Des fosses aux ours étaient en outre aménagées dans un certain nombre de monastères et de villes, offrant aux gens diverses possibilités de voir les plantigrades de leurs propres yeux. D'où la multitude de représentations de cet animal, sous des formes et sur les supports les plus variés. Les ours sont aussi très prisés en tant qu'animaux héraldiques. Dans d'autres cultures, les dents et les griffes des ours, symboles de puissance, sont portées en amulettes. Les caractéristiques associées à l'ours vont de la sollicitude (dont il fait preuve en élevant tendrement ses petits) à l'avidité (découlant de son goût pour les choses sucrées comme les baies et le miel), en passant par la méchanceté (due à sa condition de prédateur dangereux pour l'homme et les autres animaux).

Physiologus

Le *Physiologus* (en grec *Physiologos*) est un traité d'histoire naturelle paléochrétien rédigé en grec, dont les premiers écrits datent du II^e au IV^e siècle ap. J.-C. L'ouvrage d'origine comporte 48 chapitres décrivant les plantes, les pierres et les animaux, tout en faisant référence, de manière allégorique, au thème chrétien du salut. Le *Physiologus* a été largement diffusé dans l'Orient chrétien et l'Europe médiévale, donnant lieu à des traductions dans de nombreuses langues. Avec ses interprétations symboliques de la nature sous toutes ses formes, le bestiaire peut être considéré comme un « livre populaire » du Moyen Âge. Ses auteurs tentent d'y décrire ce que l'on peut apprendre de la nature et de montrer comment la nature, « livre de Dieu », offre une incarnation allégorique de la parole divine. Quelque 60 espèces animales et créatures imaginaires sont représentées de manière allégorique dans le *Physiologus*.

Poisson

La signification biblique et patristique (remontant donc à l'époque du I^{er} au VII^e siècle ap. J.-C.) du poisson comme symbole du Christ vient d'un acrostiche, c'est-à-dire un mot composé des initiales d'une expression. Les lettres du mot grec *ichthys* (« poisson ») correspondent en effet aux premières lettres de *Iesous Christos Theou H(Y)ios Soter*, qui signifie en grec « Jésus Christ, le Fils de Dieu, notre Sauveur ». Le poisson a donc été utilisé comme signe de reconnaissance par les Chrétiens, qui vivaient alors parmi des « païens » hostiles. Aujourd'hui encore, des Chrétiens choisissent ce symbole pour afficher leur foi, notamment sous la forme de porte-clés ou d'autocollants sur leur voiture ou leurs bagages.

Renard

La symbolique associée au renard s'étend de la flatterie à la ruse, en passant par le mensonge. Observés par de nombreux peuples, les traits de caractère de ce canidé en ont fait le héros de divers mythes et légendes à travers les siècles.

Autrefois appelé « goupil », le renard tire son nom de récits en ancien français regroupés sous le titre *Roman de Renart* aux alentours de 1175-1220. Héros espiègle et parfois cruel, Renart s'emploie notamment à jouer des mauvais tours au loup Ysengrin.

Dans les régions germanophones, cette œuvre satirique a inspiré l'épopée du brigand Reineke Fuchs, dont la tradition remonte au Moyen Âge. La version en bas allemand imprimée à Lübeck en 1498, *Reynke de vos*, a rencontré un grand succès au XVI^e siècle. Ce

récit montre comment le renard parvient à se sortir des situations les plus délicates grâce à une multitude de ruses et de mensonges, triomphant toujours, à la fin, de son éternel ennemi, le loup.

Serpent

Les serpents sont des reptiles appartenant à l'ordre des squamates et descendant des lézards. Ils se distinguent toutefois de leurs ancêtres par un corps très allongé quasiment toujours dépourvu de membres antérieurs et postérieurs. On en recense actuellement 2 800 espèces environ, dont près de 500 venimeuses, réparties dans le monde entier et dans tous les types d'habitats à l'exception de l'Arctique, de l'Antarctique et des zones de permafrost, ainsi que de certaines îles. Ces créatures farouches et prudentes évitent généralement les contacts avec l'homme et se défendent uniquement lorsqu'elles sont dérangées ou importunées.

Les serpents jouent un rôle majeur dans l'histoire culturelle et la mythologie, et par conséquent aussi dans les arts et la littérature. À toutes les époques, le serpent a toujours symbolisé le diable, le péché originel et la mort. Dans la Genèse, le serpent est le tentateur qui incite Adam et Ève à goûter le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, entraînant leur chute du Paradis. Dans la culture chrétienne, les serpents sont ainsi considérés comme mauvais et surnois. Dans d'autres cultures, en revanche, par exemple en Inde ou au Mexique, ils sont vénérés au titre de divinités et font l'objet de nombreux mythes. Le bâton d'Asclépios (dieu de la santé et de la médecine selon la mythologie grecque), autour duquel s'enroule un serpent, est le symbole des professions médicales.

Signes du zodiaque

Lorsque nous admirons le ciel nocturne, les étoiles semblent ne pas bouger et rester accrochées au firmament. L'astrologie parle d'ailleurs d'« étoiles fixes », formant toujours les mêmes motifs et personnages que l'on nomme « constellations ». Dans l'Antiquité déjà, les Babyloniens, les Égyptiens et les Grecs, notamment, observaient ces dessins et en tiraient toutes sortes d'interprétations. Ils leur donnaient des noms de dieux et de héros, souvent vénérés sous la forme d'animaux. Au cours d'une année, la trajectoire du soleil passe devant 13 constellations, également appelées signes du zodiaque : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Serpenteaire, Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poissons. La constellation du Serpenteaire est souvent ignorée.

Les zodiaques jouent également un rôle important dans l'histoire de l'art. En 1912, lors du 10^e Congrès

international d'histoire de l'art à Rome, Aby Warburg présente ainsi le résultat de ses recherches sur un mystérieux cycle de fresques de la Renaissance qui orne le Palazzo Schifanoia à Ferrare, dans le nord de l'Italie. Les panneaux représentent les dieux antiques, dans des marches triomphales et des scènes de cour, mais aussi les signes du zodiaque et des figures énigmatiques. En s'appuyant sur des calculs astrologiques, l'historien d'art de Hambourg réussit à prouver que les figures jusqu'alors inconnues ne sont autres que les « maîtres » d'une plage de dix jours chaque mois correspondant au « décan » en astrologie. Il démontre en outre que le cycle de fresques est le fruit d'un cheminement culturel complexe fait de représentations astronomiques et astrologiques, qui est parvenu dans la cosmologie de la Première Renaissance italienne grâce à la transmission d'écrits arabes, après des détours par l'Asie mineure, l'Égypte, l'Inde et la Perse.

Avec cette analyse spectaculaire, Aby Warburg a également ouvert la voie à une pratique moderne de l'histoire de l'art, un « panorama de l'histoire mondiale », aux antipodes des « préventions dignes de la police des frontières » dont faisaient preuve parfois ses condisciples.

Singe

Le *Physiologus*, bestiaire du 11^e siècle ap. J.-C. considéré comme le fondement de la zoologie allégorique chrétienne, en fait cette description : « Le singe est le Diable ; il a une tête et un commencement, mais il n'a ni queue, ni fin ; de même, au début, le Diable fut archange, mais il n'aura pas non plus de fin. »* Dans l'ordre de la Création, Dieu donne vie à Adam, à Ève et enfin au



Dieter Krieg, *Affé*, 1979.
Collection Würth, Inv. 15563,
photo : Philipp Schönborn

singe – sorte d'homme déchu, créature d'abord diabolique, puis porteuse du péché, dont l'image se transforme ensuite en un sot avide de plaisir et renonçant par là même au véritable bonheur éternel. En d'autres termes, le singe descendait de l'homme jusqu'à ce que la curiosité scientifique et le besoin de continuité historique fassent plutôt descendre l'homme du singe.

Par sa ressemblance avec l'être humain et sa capacité à l'imiter, le singe a donc incarné tour à tour, au gré des évolutions historiques de l'intérêt mimétique et de la compréhension du dessein de la Création, le diable, le pécheur, le sot, le sens du goût ou encore l'artiste. Il est ensuite devenu, avant toute chose, le symbole de « l'imitation » et celui de « l'exotisme » du lointain continent africain.

Yack

Le yack ou yak (*Bos grunniens*), dont l'appellation latine signifie « bœuf grognant », est un bovidé vivant sur les hauts plateaux d'Asie centrale. Il tire son nom du tibétain *gyag*, qui désigne toutefois uniquement les mâles, les femelles étant appelées *'bri*. Domesticé depuis déjà deux ou trois millénaires, le yack occupe une place centrale dans les mythes tibétains.



Yack, *Bos grunniens* (Liannaeus, 1766),
Musée Zoologique de Strasbourg,
photo : Mathieu Bertola

Zoologie

La zoologie est une branche de la biologie qui a pour objet l'étude des animaux – en particulier les organismes pluricellulaires (métazoaires). Cette discipline analyse à l'aide de différentes méthodes scientifiques la morphologie et l'anatomie des animaux, leur physiologie, la phylogénèse et l'histoire de leur évolution (y compris la paléozoologie), la génétique, les relations qu'ils entretiennent avec leur environnement (écologie) et leur répartition (zoogéographie), ainsi que leur comportement (éthologie). La zoologie établit en outre une classification du règne animal.